

# De l'Ancien au Nouveau Testament

---

## Semaine 11 *Méthode pour la typologie*

### Vidéo 1 *Les critères de Hays*

Chers amis bonjour. Nous entamons par cette première petite vidéo de la semaine, notre onzième semaine de travail et nous allons approfondir la notion que nous avons déjà introduite la semaine dernière, cette fameuse notion de typologie dont nous avons vu qu'elle était une notion qui permettait la reconnaissance.

A partir d'une figure ancienne, comment reconnaître une figure nouvelle à partir d'un épisode ou d'un récit ancien, est-ce qu'un récit nouveau peut utiliser du matériau en quelque sorte littéraire qui est déjà disponible et qui permettrait de découvrir dans la figure nouvelle ou dans le récit nouveau, un approfondissement d'un personnage ou d'une intrigue. Voilà.

Donc cette notion de typologie, il faut bien se dire que ce n'est pas simplement une sorte de petite relation allusive entre deux textes ou entre deux personnages, le personnage ancien et le personnage nouveau. On ne fait pas de la typologie en disant simplement « ça se ressemble », « ça a l'air d'être ainsi »... Il faut que la typologie puisse véritablement s'ancrer dans une vérification méthodologique. Donc cette onzième séance, j'en suis un peu confus pour la onzième, mais il était temps que nous arrivions dans le dur si vous voulez, cette onzième séance va forcément être plus méthodologique. Quelle méthode utiliser, pour savoir si quand Jésus monte sur la montagne au début de son ministère, s'il fait bien quelque chose qui ressemble à ce que Moïse a fait quand il est monté sur la montagne pour aller chercher la loi.

Est-ce qu'on peut dire à ce moment-là que Jésus est le nouveau Moïse ou pas, est-ce qu'il y a suffisamment pour dire les choses. On ne peut pas dire simplement ça se ressemble, il y a une montagne à chaque fois et puisque ça se ressemble, c'est probablement que Jésus est ici le nouveau Moïse. Il faut vraiment vérifier, méthodologiquement, que la chose est possible entre la figure ancienne et la figure nouvelle, que la relation est possible, que l'association est possible et pour cela il faut avoir des critères et ces critères ils ont été déployés par plusieurs dont un certain Hays qui a déployé des critères que je vais reprendre en partie et puis que j'ai quelque peu également modifié au moins dans leur ordre et puis dans leur perception, tel qu'on peut les avoir. Ces critères, finalement, en m'appuyant sur ceux de Hays j'en ai relevé sept, sept critères qui doivent être vérifiés

pour savoir est-ce que je peux relier deux textes, l'Ancien et le Nouveau, relier deux personnages un ancien et un nouveau.

Le premier critère, il est tout simple, c'est la disponibilité. La disponibilité ça veut dire que, il faut bien évidemment que la source ancienne soit connue par l'auteur nouveau. C'est toujours l'auteur nouveau qui veut faire de la typologie, c'est l'auteur le plus récent qui va choisir d'utiliser la typologie ancienne et donc si on se dit qu'il ne devait pas connaître ce texte ancien, dont on va se servir, ça ne sert à rien. Alors la disponibilité elle est assez simple entre l'Ancien et le Nouveau Testament, puisqu'on sait que les auteurs du Nouveau Testament connaissaient l'Ancien, mais si ce sont des typologies qui sont extrabibliques, ce n'est pas toujours disponible. Donc premier critère tout simple : que l'auteur nouveau ait à sa disponibilité le texte ancien.

Deuxième critère, le volume. Le volume, ça signifie qu'il faut qu'il y ait à l'intérieur de deux textes que je veux mettre en parallèle, ou de deux personnages que je veux mettre en parallèle, suffisamment d'éléments convergents. Que Jésus monte sur la montagne comme Moïse est monté sur la montagne, ça ne suffit pas, mais si on s'aperçoit que quand Jésus monte sur la montagne, il est en train de dire quelque chose qui ressemble à la Loi nouvelle et que, précisément, il commente ce que Moïse a dit, alors on peut commencer à avoir suffisamment d'éléments en volume, pour se dire que peut-être, il y a un lien entre les deux, surtout quand en plus, il y a des éléments de vocabulaire ou de syntaxe qui sont, comme volés, par l'auteur le plus récent à l'auteur le plus ancien, s'il utilise la même syntaxe, les mêmes mots, voire s'il cite l'auteur ancien, bien évidemment, il y a plus de chance qu'il y ait une typologie. Donc le volume.

Le troisième élément, c'est la récurrence. La récurrence, on pourrait croire qu'elle est équivalente au volume, non, pas du tout. C'est, combien de fois un auteur récent va utiliser la même typologie qu'il va prendre dans l'Ancien Testament. On a vu par exemple qu'on pouvait dire, chez Saint Luc, que Jésus revêt les traits du nouvel Elie. Si, à plusieurs occasions, Luc utilise la typologie d'Elie pour parler de Jésus, alors, on se dit, oui, effectivement, cette typologie, elle est en quelque sorte, cumulative, plus l'auteur récent l'utilise, plus l'évangéliste l'utilise, plus elle a des chances d'exister en vrai et plus je peux la reconnaître, du coup, même dans des lieux où elle a l'air d'être moins étayée, parce que le simple fait qu'elle soit récurrente suffit. C'était le troisième critère.

Le quatrième critère, c'est la cohérence thématique. La cohérence thématique c'est que, bien évidemment, il faut être attentif à la manière dont l'écho du texte ancien est cohérent avec les lignes thématiques, narratives du texte nouveau. Voilà, que Jésus soit le nouvel Elie, comme on vient de le voir, ou le nouveau Moïse, c'est bien de le déterminer à partir de la syntaxe, du vocabulaire, mais est-ce que ça a une cohérence théologique, est-ce que ça a une cohérence thématique, est-ce que ça fait « sens » en quelque sorte, en quoi est-ce que c'est éclairant pour l'interprétation.

Le cinquième critère, c'est le critère de la plausibilité historique. Il s'agit, en effet, que l'on puisse vérifier que l'auteur nouveau a bien eu l'intention d'utiliser cette typologie, que c'est plausible historiquement, que ce n'est pas aberrant, peut-être qu'il connaissait ces textes anciens mais peut-être qu'il n'y a pas de raison d'aller chercher une typologie qui ne peut pas être plausible ou qui ne serait pas dans l'intention de l'auteur, donc il faut être attentif à ce critère-là, à ce cinquième critère, plus c'est plausible et plus cela a des chances d'être vérifiable.

Le sixième critère, c'est celui de l'histoire de l'interprétation. En effet, les auteurs modernes ne sont pas les seuls à essayer de rechercher ces liens entre l'Ancien et le Nouveau. On a lu, la semaine dernière, ce passage de Méliton de Sardes sur la façon dont il faisait lui-même de la typologie, si les auteurs anciens du christianisme primitif, ceux qu'on appelle les Pères de l'Eglise, ont déjà repéré qu'il y avait entre Isaac et Jésus des liens de typologie, et du coup entre Moïse et Jésus des liens de typologie, ou entre Elie et Jean-Baptiste, plus ça a déjà été vu par les Anciens et par l'interprétation de ceux qui nous ont précédés, et plus il y a de chance que cette typologie soit exacte.

Enfin, et c'est le dernier critère et peut-être, finalement, celui qui vient ressaisir l'ensemble, c'est le critère de satisfaction. Est-ce que le recours à la typologie fait « sens », est-ce qu'il est satisfaisant pour la lecture, est-ce qu'il va donner un peu de souffle à la lecture, est-ce que le simple fait que l'on voit Jésus comme le nouveau Moïse, donc peut-être médiateur d'une nouvelle alliance, ou peut être comme le grand prophète par excellence, qu'on le voit comme Isaac, c'est-à-dire comme celui qui est monté vers la montagne pour être sacrifié et offrir sa vie ou que sais-je encore. Quand on est satisfait, il y a de bonnes chances que la typologie soit possible...

Alors vous le voyez aucun de ces sept critères ne sont des critères définitifs, ni des critères suffisants, c'est plutôt un faisceau de critères qui va permettre de faire une bonne typologie et de vérifier que la relation que j'avais repérée au départ est effectivement une relation voulue, choisie, travaillée par l'auteur le plus récent.